



Courage, c'est moi. — Page 166 col. 1.

hommes, que naturellement je cherche mon refuge en Dieu. Ce n'est pas le dépit qui me fait agir et parler, c'est la douleur.

Il n'y avait, en effet, dans l'accent de Diane que de la douleur et de la tristesse. Et dans son cœur pourtant se mêlait à cette tristesse une joie involontaire qu'elle n'avait pu contenir à l'aspect de Gabriel, de Gabriel qu'elle avait cru autrefois perdu pour son amour et pour ce monde, et qu'elle retrouvait aujourd'hui énergique, fort et peut-être tendre.

Aussi, sans le vouloir, sans le savoir, elle avait descendu de deux ou trois degrés l'escalier, et, attirée par un aimant invincible, s'était ainsi rapprochée de Gabriel.

— Écoutez, dit celui-ci, il faut que le malentendu cruel qui a déchiré nos deux cœurs cesse à la fin. Je ne puis supporter plus longtemps cette pensée que vous me méconnaissez, que vous croyez à mon indifférence, ou, qui sait? à ma haine. Cette idée affreuse me trouble, même dans la tâche sainte et difficile que je dois accomplir. Mais venez un peu à l'écart... ma sœur, vous avez encore confiance en moi, n'est-ce pas? Éloignons-nous, je vous prie, de cette place; si l'on ne peut nous voir, on peut nous entendre, et j'ai des raisons de craindre qu'on ne veuille troubler notre entretien, cet entretien qui, je vous le dis, ma sœur, est nécessaire à ma raison et à ma tranquillité.

Diane ne réfléchit plus. De tels mots prononcés par une telle bouche étaient tout-puissants sur elle. Elle remonta seulement deux marches pour voir dans la salle de l'ambulance si l'on n'avait pas besoin d'elle, et, trouvant tout en repos comme il fallait, elle redescendit aussitôt vers Gabriel, appuyant sa main confiante sur la main loyale de son gentilhomme.

ALEXANDRE DUMAS.

La suite au prochain numéro

## LES DRAMES DE LONDRES

DEUXIÈME PARTIE.

### LES MALHEURS D'UNE JEUNE FILLE

PAR

CH. BERNARD DEROSNE.

LXV

LE SOUTERRAIN

La violence du coup rejeta Markham en arrière, et au même instant il sentit une rude main d'homme le saisir à la gorge.

— Qui est là? lui dit-on aussitôt.

— Je vous répondrai quand nous serons dans une position égale, répondit Markham.

Et se dégageant de l'étreinte de l'homme, il se releva.

— Maintenant, lui dit-il, tenez-vous à distance, car je ne me laisse pas maltraiter impunément.

— Je ne veux pas vous maltraiter, dit l'homme. Mais qui êtes-vous? J'entends à votre voix que vous n'êtes pas des nôtres.

— Vous êtes donc de cette maison? observa Markham, répondant à une question par une autre question.

À ce moment un autre gémissement se fit entendre dans le souterrain.

— Elle vit! s'écria l'homme.

Et un instant après, Markham l'entendit tirer les verrous de la porte massive qu'il avait remarquée en entrant.

Richard se dirigea de son côté et dit :

— Elle vit?... De qui voulez-vous parler? Assurément, ce n'est pas une femme qui...

— Au non du ciel! silence, interrompit

l'homme à voix basse, la vie d'une malheureuse femme dépend de votre indiscretion... qui que vous soyez...

— Alors je suis plus disposé à vous servir tous deux qu'à vous suivre, répondit Markham.

On entendit encore de nouveaux gémissements, et Richard pouvait maintenant distinguer d'où ils partaient.

Mais la porte massive ne s'ouvrait pas.

— Ce verrou! ce verrou!... répétait l'homme d'un ton expressif mêlé de rage et de désespoir. Oh! de la lumière!...

— Ne pouvez-vous pas vous en procurer? demanda Richard.

— Attendez, dit l'homme; j'y pense, il doit y avoir ici quelque part des allumettes et des chandelles... Par Dieu! voici une chandelle... et des allumettes aussi!

L'homme alluma donc la chandelle.

Par une impulsion naturelle, Markham et lui se jetèrent un regard scrutateur.

— Ah! je l'avais bien pensé, en entendant votre voix, vous êtes un gentleman, dit l'homme; alors vous ne me trahirez pas.

— Vous trahir? répéta Markham, surpris de cette observation.

— Je m'expliquerai tout à l'heure, il n'y a pas de temps à perdre. Écoutez, elle râle... elle se meurt!...

L'homme était grand et de bonne mine, et évidemment n'était pas un rejeton de la race bohémienne.

Il passa la chandelle à Markham, et commença à ouvrir la porte. Il pouvait alors, à l'aide de la lumière, enlever les barres qui la retenaient.

Il pria ensuite Richard de le suivre dans la cave, où il se mit aussitôt à tirer les verrous d'une seconde porte.

Cette tâche fut l'affaire d'un moment, et quand la porte grinça sur ses gonds, un autre râle déchirant se fit entendre dans l'intérieur de la seconde voûte.